



Sarkis fait remarquer qu'avant l'achèvement de l'évangile de l'an 1325, ses parents et sa sœur étaient déjà morts. «J'ai beaucoup travaillé dit-il, pour dorer et orner les Concordances, les évangiles, les arcades, et les lettres initiales, tout cela me donna beaucoup de peine».

Tous ces mémoires nous ont démontré clairement que le monastère de Trazarg était l'un des plus célèbres, et que les lettres y fleurirent surtout du commencement du XII^e siècle jusqu'à la moitié du quatorzième. Sa longue durée comme son ancienneté, montrent qu'il surpassait presque tous les autres couvents de Sissouan. Nous pouvons même présumer le grand nombre de livres qui doivent avoir été écrits à Trazarg et dans le couvent succursal de *Saint Thoros*; la plupart ont disparu comme des feuilles de l'automne qu'une tourmente disperse et fait disparaître, à part quelques-unes qui se sauvent dans un coin abrité. Nous devons regarder comme de rares et précieux débris les fac-similés des mémoires que nous avons publiés dans nos pages.

ANAZARBE

La vaste plaine qui s'étend des deux côtés du fleuve de Djahan, forme la province, désormais déserte, d'Anazarbe; elle s'étend au sud et à l'est du district de Sis, au nord de Messis, — dont elle est séparée par la rivière Ara, — et à l'ouest de Thil de Hamdoun.

A deux lieues des ruines d'Anazarbe, le Djahan reçoit le Saouran et la rivière de Sembosse. La ville est bâtie dans l'angle que forme leur jonction. La province n'est pas seulement arrosée par ces trois fleuves, elle est de plus très marécageuse, et l'air est souvent empesté d'exhalaisons méphitiques. Le sol est cependant en général très fertile, comme dans les autres plaines ciliciennes.